

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - I. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE

LES DEUX DIANE, par ALEXANDRE DUMAS.
LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.



[Catherine de Médicis l'aperçut et l'appela. — Page 97 col. 3.]

LES DEUX DIANE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

SUIVE.

Du premier regard Gabriel aperçut Diane; elle était assise auprès de la reine-dauphine, comme on appela dès lors Marie Stuart.

L'aborder sur-le-champ eût été bien hardi pour un nouveau venu, et un peu imprudent sans doute. Gabriel se résigna à attendre un moment favorable, celui où la conversation allait s'animer et distraire les esprits. Il se mit à causer, en attendant, avec un jeune seigneur

pâle et d'apparence délicate que le hasard avait amené près de lui. Mais, après s'être quelque temps entretenu de sujets insignifiants comme semblait l'être sa personne, le jeune cavalier ayant demandé à Gabriel :

— A qui donc ai-je l'honneur de parler, monsieur?

— Je m'appelle le vicomte d'Exmès, répondit Gabriel. Et oserai-je, monsieur, vous adresser la même question? ajouta-t-il.

Le jeune homme le regarda d'un air étonné, puis reprit :

— Je suis François de Montmorency.

Il aurait dit : Je suis le diable! Gabriel se serait éloigné avec moins d'épouvante et de précipitation. François, qui n'avait pas l'intelligence très-vive, en resta tout stupéfait; mais comme il n'aimait pas à travailler de tête, il laissa bientôt de côté cette énigme, et alla chercher ailleurs des auditeurs un peu moins fa-

Gabriel avait eu soin de diriger sa fuite du côté de Diane de Castro, mais il fut arrêté par un grand mouvement qui se fit du côté du roi. Henri II venait d'annoncer que, voulant terminer cette journée par une surprise aux dames, il avait fait dresser un théâtre dans la galerie, et qu'on allait y représenter une comédie en cinq actes et en vers de M. Jean-Antoine de Baif, intitulée *le Brave*; cette nouvelle fut naturellement accueillie par les remerciements et les acclamations de tous. Les gentilshommes présentèrent la main aux dames pour passer dans la salle voisine où la scène avait été improvisée; mais Gabriel arriva trop tard auprès de Diane, et put seulement se placer non loin d'elle derrière la reine.

Catherine de Médicis l'aperçut et l'appela; il dut venir devant elle.

— Monsieur d'Exmès, lui dit-elle, pourquoi donc ne vous a-t-on pas vu au tournoi d'aujourd'hui?